

EN SUISSE

(La Voix de l'Ouvrier, Bruxelles)

La population est de 2,938,354 habitants, d'après le recensement.

La population agricole comprend les éléments suivants :

Agriculteurs vivant de leur travail, 557,739.

Domesticités de fermes, 28,032.

Yan des agriculteurs, 582,096.

La population industrielle, répartie entre les différentes branches d'industrie : industrie alimentaire, industrie des vêtements, industrie du bâtiment, imprimeries et papiers, industries textiles, broderie, produits chimiques, machines, comprend :

Travailleurs industriels, 550,821.

Domesticités, 16,876.

Familles industrielles, 490,189.

De ces chiffres il ressort déjà clairement que les occupations agricoles sont plus favorables que les occupations industrielles au développement de la population.

Tout en poursuivant leurs revendications certaines catégories d'ouvriers vivent en complète harmonie avec leurs patrons.

L'ouvrier suisse jouit, d'ailleurs, d'une indépendance complète en politique ; sa condition sociale est la même que celle de tout le monde, mais il poursuit un double but économique : l'augmentation du salaire et la diminution des denrées alimentaires.

Ce qui frappe le plus dans l'étude de la situation de la population ouvrière de la Suisse, c'est l'amour qu'a cette population pour l'association tout en n'ayant qu'un faible penchant pour l'internationalisme politique.

Les associations se divisent naturellement en associations ouvrières et en associations professionnelles.

Parmi les plus importantes associations sont celle de Bâle, fondée en 1777 et qui compte deux mille membres, la Société Suisse d'utilité publique, et surtout le Grütli ou Société du Grütli.

C'est cette association du Grütli qui força, il y a quatre ans, le gouvernement fédéral à créer le "Secrétariat ouvrier suisse."

Associations radicales, associations démocrates, associations catholiques sont toutes unies sous le nom de "Fédération ouvrière suisse."

A la tête de 19 fédérations se trouve un secrétariat ouvrier suisse, qui a une tâche purement administrative et scientifique.

Le chiffre des correspondances et documents expédiés en 1880 par le secrétariat s'élève à 33,395.

MINIMUM DE SALAIRE CORPORATIF

C'est à l'heure présente une des grosses et vraiment épineuses questions de la réglementation du travail que celle du minimum.

Le pain peut-être nécessaire un certain nombre d'ouvriers. La coutume a donc été supprimée cette année le 1er octobre.

NOTES DIVERSES

Tous les membres des deux chambres de la législature viennent de recevoir des invitations qui leur feront passer une journée bien remplie, dimanche.

Dans la matinée, ils assisteront en corps à une messe à la Basilique au commencement de laquelle M. l'abbé Rouleau, principal de l'École Normale, donnera le sermon, dont le sujet sera la fondation de l'établissement des Trappistes au lac St-Jean. Il y aura quête pendant la messe.

Immédiatement après, ils prendront un train spécial qui les conduira à Montréal à 3 heures de l'après-midi, afin de leur permettre de visiter la ferme modèle de l'honorable Louis Beaubien, puis les ramènera, à Québec dans la soirée.

Le gouvernement de Québec va consentir à abandonner à toute municipalité locale le pouvoir de faire fermer, à l'heure qu'elles le jugeront à propos, toutes les tavernes.

Aujourd'hui même, samedi, à 4 heures p. m., aura lieu à l'Hôtel-de-Ville une assemblée des citoyens de Québec pour aviser sur l'opportunité d'ériger un monument à Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec.

La fabrique de St-Roch de Québec a généreusement souscrit une somme de mille piastres pour la cause de béatification de Mgr Laval, premier évêque de Québec. Une collecte faite dans l'église de St-Roch pour le même objet a rapporté en outre \$250.

À Montréal, les ouvriers employés aux réparations du palais de justice sous les ordres de MM. Berger et Chartrand ont fait une découverte étonnante. En démolissant la cour supérieure, 2ème division, ils ont découvert que les poteaux en chêne, supportant les piliers en fer étaient complètement pourris. Il est surprenant qu'un écroulement n'ait pas eu lieu plus tôt, mais il est probable qu'une catastrophe est imminente. Ces poteaux pourris par l'humidité auraient cédé d'un jour à l'autre et on aurait eu à regretter un effondrement dont les conséquences auraient pu être désastreuses.

Les faillites succèdent aux faillites aux États-Unis. On a rarement vu une crise semblable, et elle affecte surtout les établissements industriels—filatures, hauts fournaux, fonderies, manufactures de produits chimiques, etc., etc.

Le mieux approprié que le *Canadian Shoe and Leather Journal* dont la rédaction sait unir des théories acceptables à ce qui est du domaine d'une pratique sagement raisonnée.

A tous les titres, le numéro de novembre est un bijou qui porte fièrement mais avec un goût exquis les parures les plus artistiques. Par la richesse du coloris, par la création du dessin, par toutes les séductions qu'elles offrent, les gravures méritent une mention d'honneur du premier degré. Nous citerons celles de la couverture, où les couleurs les plus gentiment variées composent un ensemble qui fascine le regard. À l'intérieur, les *Châtes de Niagara*, les *Butisses du Parlement* à Ottawa, les cités de *Québec*, *Kingston*, *Toronto*, *Hamilton* et *Halifax*, l'*Ange Gardien*, la *Méditation*, etc., sont autant de sujets dont l'exécution signale les progrès gigantesques de l'art. L'art ! Il est partout dans ce numéro jusque dans les pages d'annonces où s'étalent les souliers les plus mignons, les bottines les plus élégantes, les marques de commerce du plus heureux choix, à côté des machines nouvelles.

Ce n'est pas fête tous les jours, et ce n'est pas tous les mois que le *Canadian Shoe and Leather Journal* fait pareille dépense de luxe. Ce numéro de novembre était d'avance destiné à offrir aux annonceurs l'occasion de s'adresser à leur clientèle pour les achats du printemps prochain : aussi est-il intitulé *Spring trade number*. Les annonceurs n'ont pas manqué à l'appel, et parmi eux nous voyons figurer les hommes les plus marquants de l'industrie et du commerce des chaussures, par tout le Canada. Ils figurent réellement, car leurs portraits sont reproduits sur de magnifiques cartons. Ceux que nous connaissons, comme les Bresse, les Gourdeau, les Boivin, les Langlois, sont d'une ressemblance achevée. La partie de la rédaction comprend, entre autres, les sujets dont voici les titres :—

Le commerce du printemps.—Le Canada : son présent et son avenir.—La cité de Québec.—Comment l'on fait les souliers de bois.—L'instruction technique dans les écoles publiques.—La santé des ouvriers tisseurs.—Les gants.—L'églement de commerce d'il y a deux siècles.—La loi McKinley.—La politesse dans les affaires.—La véritable indépendance.—Les souliers dans les œuvres de Shakespeare.—Nouveautés pour Thiver.

Le *Canadian Shoe and Leather Journal* est mille fois précieux, car il fait œuvre d'instituteur dans une branche d'industrie qui, aujourd'hui, emploie une portion considérable des ouvriers de nos villes. Prix d'abonnement : \$1.00 par an. S'adresser à M. Jas. Acton, éditeur, 33 Richmond St. O., Toronto, Canada.

LA RÉGION DU LAC SAINT-JEAN.—Cognier de la province de Québec fournit toujours à la plume de M. Arthur Buies des articles du plus haut intérêt. Aussi la compagnie du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean a-t-elle chargé l'auteur écrivain de lui rédiger un *Guide des colons*. C'est ce guide qui porte titre : *La Région du Lac Saint-Jean*. Il est en vente chez tous les libraires.

1. Ecole d'agriculture au Lac St-Jean.
11. "Almanach du Purgatoire," condamné.

Monsieur,
Nous avons souvent occasion de déplorer l'émigration croissante de nos Canadiens de la campagne vers les États Unis.

Voici que se présente une excellent moyen de retenir dans notre province un bon nombre de jeunes gens, en leur faisant enseigner les moyens de cultiver avec plus de profit.

Les Trappistes, qui ont prouvé leur habileté comme cultivateurs, non-seulement en Europe, mais aussi près de Montréal et à Antigonish, dans la Nouvelle-Ecosse, vont s'établir dans la région du Lac St-Jean. Le gouvernement provincial accorde cinq mille arpents de bonne terres sur les bords de la rivière Mistassini, à quelques lieues du Lac St-Jean. Les Trappistes ne garderont que ce qu'il leur faut pour leur école d'agriculture et établiront plus tard dans leur voisinage les jeunes gens qui, après avoir été recueillis dans un orphelinat qu'on va fonder bientôt à Chicoutimi, auront montré de l'aptitude pour l'agriculture.

Les Trappistes s'obligent aussi à enseigner de parole et d'action la vraie science agricole à tous les jeunes gens qui leur seront confiés par leurs parents de toutes les parties de la province.

Parvenus à l'âge convenable, les jeunes gens bien instruits, non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans les devoirs de bons chrétiens et de bons citoyens, s'établiront près de leurs parents ou bien dans les belles terres du Lac St-Jean qu'ils cultiveront avec habileté, plaisir et profit. Ils seront à leur tour d'excellents maîtres pour leurs enfants et pour leurs voisins. Ainsi cet établissement sera une source de richesse pour la province entière.

Près du monastère il y a une magnifique petite île qui est destinée, quand ce sera possible, à recueillir les hommes qui voudront goûter les douceurs d'une pieuse solitude et se reposer des tracasseries du monde.

Les Trappistes, comme tout le monde le sait, n'ont d'autre richesse que leur pauvreté, leur travail, leur confiance en la Providence. Soyons les instruments de la Providence en les aidant à procurer ce qui est nécessaire pour leur installation. Une quête dans toutes les paroisses de l'archidiocèse et les aumônes des Communautés, pourront subvenir aux dépenses les plus urgentes.

Cette quête aura lieu un des dimanches de l'Avent, après avoir été annoncée le dimanche précédent par la lecture de cette circulaire, avec les explications nécessaires. Le produit en sera envoyé aussitôt que possible à Mgr Tétu.

Les Trappistes, après avoir travaillé le jour, passent une partie de la nuit à prier pour attirer les bénédictions de Dieu sur leurs bienfaiteurs. On peut dire qu'ils